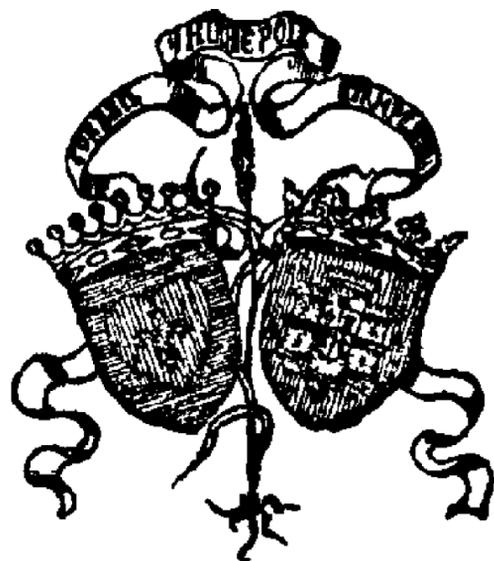


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

19^e Année — 1913



PARIS

A. PICARD, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
MCMXIII

Pen. 80
12437

LA VOIE ROMAINE

DE LYON A BOULOGNE

ET

UN CIMETIÈRE MÉROVINGIEN

A VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

I

Lorsque les Continents, en général, eurent reçu la forme qu'ils présentent actuellement, les premières peuplades qui les occupèrent choisirent de préférence les éminences, à proximité des cours d'eau ; car elles utilisaient les unes pour observer ce qui se passait autour d'elles et les autres pour les besoins de l'existence et surtout pour les communications : telles durent être les origines lointaines de Villeneuve-Saint-Georges.

Les menhirs (pierres levées) que l'on a rencontrés en maints endroits du territoire et au pied desquels on a recueilli des outils et armes de pierres taillées et polies dites « celtiques », monuments funéraires et religieux de l'époque préhistorique, en sont un témoignage incontestable. Il en existait encore au XIX^e siècle.

Après la conquête de la Gaule, les Romains, habiles stratégestes et organisateurs, sillonnèrent le pays de « voies romaines ». En existait-il une à Villeneuve ? Oui, sans aucun doute ; mais où passait-elle ? D'Anville, mort en 1782, déclare que c'était au confluent de l'Yerres, et Jollois, dans les Antiquités de Paris, qu'on la voyait à la ferme de La Tour, reliée à Villeneuve, sur le plan cadastral, par le « Vieux chemin de Paris ». Dans la 1^{re} partie d'une étude sur Montgeron, nous avons démontré, d'après la carte de Peutinger, que

cette voie venant en ligne directe de Condate (Montereau), Meteglo (Melun), la Pyramide (forêt de Sénart), ne suivait plus la route nationale n° 5 dans la traverse de cette commune ; elle devait gagner le moulin de Senlis, traverser l'Yerres par un gué qui existe encore en partie, monter à Crosne dans la propriété de M. Baille Lemaire, où l'on en a retrouvé des vestiges. Or, en admettant que son tracé fût à peu près rectiligne, si on relie sur une carte ces deux points extrêmes, on en déterminera la direction approximative. O surprise ! elle passe près du fort ou dans le fort lui-même !

C'est pourquoi, sans s'égarer dans le vaste champ des hypothèses, il est permis d'affirmer que les Romains, séduits par l'agrément du site et la présence de sources abondantes, avaient établi sur la colline un « castrum » et creusé le chemin de « la Vieille montagne » pour accéder à la Seine. Témoin les nombreux blocs de ciment rencontrés en divers endroits, qui provenaient d'anciennes constructions romaines. En outre, comment expliquer, sinon par l'occupation prolongée d'une agglomération d'individus, les nombreuses médailles et pièces de monnaies romaines (plusieurs centaines) recueillies à Villeneuve et à Crosne et jusque dans l'Yerres, par notre vieil ami Riéger, enfant de cette dernière commune ?

II

Les siècles s'écoulaient ; et, au vi^e, Gaulois, Romains et Franks ne forment plus qu'un seul peuple, converti au Christianisme. Faisant abstraction de l'examen de ce qui se passe dans cette région, dépendante de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, nous nous bornerons à la recherche de ce qui concerne le culte des morts.

L'Eglise, en souvenir des catacombes, ordonnait de les inhumer non loin de l'autel dans des sarcophages, (littéralement mangeurs de chair) en plâtre, chaux, ciment, pierre, suivant la personnalité du défunt, et de les réunir dans ce qu'on appelle de nos jours un cimetière mérovingien. En existait-il un à Villeneuve-Saint-Georges ?

Voici, d'abord, ce que nous lisons dans une brochure de Francis-Martin (1867), le premier historiographe de Villeneuve.

« Le chevalier Rey, co-propriétaire du château de Beauregard, est décédé en 1815 à l'âge de 75 ans ; célibataire, il voulut être inhumé en dehors du cimetière communal, donnant pour raison qu'ayant

été seul pendant sa vie il voulait être seul après sa mort. Il se trompa, car il repose au milieu d'un ancien cimetière frank. Lors des travaux de plantation des arbres près de son tombeau, on trouva des squelettes entourés de fragments d'armures oxydées et quantité d'objets de cette époque... ; on retrouverait encore les mêmes objets dans une partie du parc de M. Grandmange, depuis Lorimey ».

Cette dernière prédiction vient de se vérifier. Le parc de la splendide propriété en question, sur le flanc de la colline, dont la maison d'habitation se mire dans les eaux de l'Yerres et dont la partie supérieure confine au cimetière actuel et à celui de Rey, a été divisé et vendu par lots selon la manière moderne. Trois allées parallèles au mur du cimetière y ont été tracées et des villas s'y élèvent.

Dans l'allée médiane, à proximité du Chemin de la Vieille Montagne, en creusant une cave, les terrassiers ont mis à jour, sous des arbres, à deux mètres de profondeur, un sarcophage en ciment, de forme trapézoïdale. Il contenait un squelette avec un crâne énorme, qui fut emporté par une personne du voisinage. Le sarcophage, brisé, orné d'une étoile à six pans, subit le même sort.

Informé de ce fait par notre ami, M. Michaux, l'agent-voyer cantonal si distingué, nous nous y rendîmes au moment où, dans un lot de la troisième allée, le propriétaire venait de rencontrer à la profondeur d'un fer de bêche un squelette et un sarcophage en ciment renfermant deux enfants et un jouet brisé. Le tout venait d'être enfoui de nouveau, et les parois du sarcophage employées à border les plates-bandes du jardinet.

Le reste de la trouvaille avait été enfoui assez profondément en vue de l'ensemencement du terrain.

Nous appelâmes l'attention du propriétaire voisin, de M. Hemmer-Schmitt, maire de la Commune, et de plusieurs de nos anciens élèves de l'école primaire, sur l'intérêt historique que présentaient ces découvertes ; et quelques jours s'étaient à peine écoulés que, sous le fer de bêche apparaissait un nouveau sarcophage sur la position duquel le propriétaire, après ensemencement, avait conservé des indications précises.

Par notre intermédiaire, notre parent, M. Paul Chalon, entrepreneur de maçonnerie et amateur intelligent de ces sortes d'objets, entra en pourparlers avec le propriétaire. Ils tombèrent d'accord ; et, après indemnité, le lendemain, le sarcophage, brisé en plusieurs morceaux, était apporté à Montgeron. Il contenait cinq crânes, dé-

posés actuellement à l'école communale des garçons de Villeneuve. Les ouvriers ont eu grand'peine à l'extraire ; deux autres lui étaient contigus. La cavité fut de nouveau comblée.

De nouvelles découvertes ne sauraient tarder à se produire¹. Pour brocher sur le tout, un souterrain inexploré paraît circuler dans la région, soit vers le fort, soit vers l'église. On prétend qu'il a dû servir à l'adduction des eaux du plateau supérieur.

En terminant cet exposé succinct, voici quelques réflexions auxquelles nous essayerons de répondre :

Pourquoi ce peu de profondeur d'inhumation dans la partie supérieure du sol ? Parce qu'il offre une déclivité considérable et que les eaux de pluie, pendant des siècles, entraînaient la couche superficielle dans les parties basses.

Pourquoi plusieurs crânes sont-ils réunis dans un seul sarcophage ? Il faut admettre que les couvercles de ces monuments funéraires ayant été enlevés, l'on réunissait les crânes conservés dans un nombre plus restreint de sarcophages.

A noter, enfin, que la famille Walckenaër, dont l'un des membres est l'auteur de la Géographie historique et comparée des Gaules, habita cette propriété au XIX^e siècle.

Ch. GATINOT.

1. Comme nous corrigions les épreuves de ce texte, M. Marcel Baille, de Crosne, archéologue érudit, nous fait savoir qu'on vient de mettre à jour une extrémité de sarcophage sur laquelle sont dessinés trois cercles concentriques avec une sorte de rose à chaque angle.

Ch. G.

